



ROCHER DE PALMER
CENON

FABRIQUE POLA
BORDEAUX

PARC DU VIVIER
MÉRIGNAC

Habiter
10 ans de photographie
01.12.2022 - 29.01.2023



lafab-bm.fr

L'exposition *Habiter-10 ans de photographie* dévoile au public une sélection du fonds photographique constitué par La Fab, La Fabrique de Bordeaux Métropole. L'action de cet aménageur se concentre sur les périphéries, les faubourgs, sur des friches, des centres-bourgs, des centres commerciaux, avec une attention toujours soutenue pour ce qui est déjà là.

Les regards des 14 photographes contribuent à questionner autant les situations initiales que les processus d'aménagement de nouveaux quartiers et les activités qui s'y déploient ensuite. Leurs lectures des terrains ne sont pas de simples témoignages; elles ouvrent des pistes pour déceler les philosophies, les esthétiques et les politiques qui modèlent les paysages, qui concourent à les faire exister dans l'espace social bien après la fin des chantiers.

Organisées en 33 séquences, 200 images sont montrées côte à côte. Elles nous saisissent, y compris par l'émotion, et ainsi nous rapprochent de réalités urbaines et sociales parfois difficiles à appréhender que nous appelons *interstices*. Regarder ces images, c'est en effet remarquer des échelles, des hors-champ et parfois des inattendus dans des lieux pourtant familiers. La légèreté, l'instantanéité du médium photographique, sa poésie parfois, entrent en tension avec la pesanteur du sol, avec la puissance et la force du processus de construction.

Rassemblés à la manière d'une introspection photographique menée à grande échelle, ces travaux invitent à penser collectivement la manière dont nous habitons et cohabitons les interstices métropolitains.

*campdebase

Fondé par Michel Jacques et Vincent Milla, *campdebase est un bureau de culture et d'architecture situé à Bordeaux et Paris qui accompagne entreprises et collectivités pour faire émerger des créations architecturales et urbaines uniques.

Pour célébrer ses dix ans d'existence, La Fab organise une exposition autour des cinquante commandes photographiques lancées sur le territoire de la métropole bordelaise. Son directeur général délégué, Jérôme Goze, revient sur ce travail initié en 2016.

propos recueillis en juillet et septembre 2022 par **Fanny Léglise**.

LA PHOTOGRAPHIE PARTICIPE PLEINEMENT À L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Comment sont nées les commandes photographiques ?

Jérôme Goze : La Fabrique de Bordeaux Métropole (La Fab) a été créée en 2012 par la métropole et ses communes sous la forme d'une société publique locale dont l'objectif est de produire du logement et des locaux d'activités abordables, de créer des espaces publics agréables et d'aménager le territoire en étant attentif aux grands axes de transport en commun. L'idée de passer des commandes auprès de photographes est née de la nécessité de compter sur un regard immédiat et spontané en contrepoint du temps long de l'urbanisme. Pour emprunter une métaphore musicale, la photographie s'inscrit dans le territoire comme une respiration qui vient s'interposer dans le morceau cadencé par une batterie ou une basse, figuré par les actions d'aménagement. La photographie offre la possibilité de mesurer des écarts entre l'avant, le pendant et l'après sans jugement de valeur et de fixer la transition entre le paysage naturel et l'environnement aménagé. Nous cherchions aussi un médium capable de nourrir l'imaginaire de la métropole et son esthétique.

Quels sont les objectifs de ces commandes ?

JG : Avec Christine Bost, présidente directrice générale de La Fab, nous avons la conviction que l'immatériel, la culture et surtout l'humain structurent le projet urbain en formant l'ossature invisible qui demeure de toutes les actions menées sur le terrain. Dans ce cadre, les regards photographiques sur les territoires et leur transformation participent à la construction du récit métropolitain en devenir (*voir encadré « L'aménageur et les photographes »*). Photographier permet de conserver des traces et les mémoires collectives d'un lieu. Cela permet également de bénéficier d'un support à même de réduire la distance entre les usagers et les grandes opérations d'aménagement en se plaçant à hauteur d'habitant, de flâneur, de riverain. Cela étant dit, nous avons fonctionné de manière itérative, à mesure du développement de La Fab, ajustant nos demandes et précisant nos attendus. Par exemple, nous avons au départ confronté plusieurs points de vue sur les mêmes territoires avant de confier à chacun « son » terrain. La photographie n'est pas le simple enregistrement d'une réalité observée, elle offre un autre regard qui met en lumière des usages de prime abord peu lisibles. Elle participe, de ce fait, pleinement à l'aménagement du territoire.

Comment ces commandes ont-elles évolué avec le temps ?

JG : Les premières portaient sur le suivi photographique des chantiers, à visée documentaire. De retour de leur déplacement sur le terrain, les photographes nous racontaient souvent qu'ils avaient également fait des photographies en dehors du périmètre du chantier. De là est née l'envie de créer un autre cadre, plus libre, celui des cartes blanches passées en commande directe. Le fonds dont nous disposons aujourd'hui est constitué de ces deux natures de travaux, réparties entre quatorze photographes. La règle du jeu est constante quelle que soit la nature de la commande : porter un regard singulier sur le territoire, déceler ses éléments significatifs même s'ils sont ténus, raconter ce qui est là, en train de se faire. C'est, in fine, aider à comprendre ce qui sous-tend les grandes questions urbaines en aiguisant le regard des acteurs de la fabrique métropolitaine. Nous avons repéré au fur et à mesure un certain nombre de photographes dont nous imaginions que le travail pouvait entrer en résonance avec nos préoccupations. En attendant leurs images, nous nous interrogeons sur la façon dont leurs regards stimuleraient notre perception des sites et nos réflexions sur leur devenir.

Que pensez-vous du résultat ?

JG : Les photographes se sont placés en observateurs du territoire. Certains ont adopté une approche plus artistique que documentaire, empreinte d'immédiateté et de spontanéité. Ils ont ainsi contribué à la constitution d'un corpus unique, comme une somme de petits paradis dont nous nous efforçons de conserver la singularité. De manière générale, les photographes ont révélé le merveilleux du territoire, ce qui participe à la conception de nos projets. Leur travail nourrit nos connaissances et nos interprétations en introduisant d'autres perceptions et d'autres réalités. Nous relevons un mélange de tendresse et de lucidité dans leurs regards. La nature s'est révélée moins bucolique qu'attendu, nous portant à prendre du recul sur nos a priori. Le portrait de la métropole est peut-être plus hétérogène et plus sauvage qu'il nous apparaît dans nos pratiques du quotidien. Grâce aux photographes, nous avons découvert des usages que nous ignorions, qui se révèlent dans des portraits ou se ressentent par de simples présences. Enfin, les prélèvements, les échantillons, les traces et les herbiers font partie intégrante des sources d'inspiration des travaux photographiques, enrichissant notre connaissance des terrains sur lesquels nous intervenons.

Vous célébrez les dix ans de La Fab en rendant publique une partie conséquente des photographies produites. Quelle forme prendra ce projet dans les années à venir ?

JG : L'exposition est l'occasion de mettre ensemble tous ces regards. Présenter ce travail est déjà une façon de prendre du recul sur nos pratiques. Nous poursuivrons nos réflexions sur les territoires de la métropole avec quatre nouveaux photographes qui œuvreront dès 2023. Nous lançons également un travail d'investigation sur nos opérations livrées qui verra se croiser des points de vue de sociologues avec des regards de photographes pour mieux évaluer les qualités de l'habitat à l'aune des retours d'expérience des nouveaux habitants au sujet de leur logement et de leur quartier. Cette exposition est aussi l'occasion pour La Fab de mettre en avant les actions qui fondent son travail au quotidien, comme la mise en place d'une filière de réemploi dans l'aménagement ou l'accompagnement des territoires dans la transition écologique (*voir agenda des événements*).

Évènements

Photographier la ville en chantier

Jeudi 15 décembre 2022 à 18h > La Fabrique Pola

Qu'est-ce qu'habiter dans et hors la métropole ?

Jeudi 12 janvier 2023 à 18h > arc en rêve centre d'architecture (sous réserve)

Faire du neuf avec du vieux ?

Jeudi 19 janvier 2023 à 18h > 308 - Maison de l'Architecture en Nouvelle-Aquitaine

visites commentées à La Fabrique POLA

17 & 18 décembre 2022 à 16h

21 & 22 janvier 2023 à 16h

entrée libre



Maitetxu Etcheverria

L'AMÉNAGEUR ET LES PHOTOGRAPHES

La commande photographique passée par La Fab se décline selon deux formes : les cartes blanches et les suivis de chantier. Les premières sont confiées chaque année depuis 2016 à des photographes auxquels un ou plusieurs sites sont proposés et sur lesquels ils conçoivent des séries d'une dizaine d'images qu'ils peuvent accompagner de textes. Les suivis de chantier relèvent d'un engagement au long cours durant lequel les photographes mandatés produisent un reportage documentaire, se rendant régulièrement dans les lieux. La rencontre entre ces regards et les pratiques des professionnels qui conçoivent et construisent la ville est sollicitée à trois moments du processus d'aménagement.

Avant : des regards de côté

Lors des cartes blanches, les photographes jouent sur les échelles de perception et le hors-champ, suscitent des échanges avec ceux qu'ils rencontrent et parfois confrontent plusieurs points de vue sur un même terrain. L'aménageur découvre alors des présences et des traces comme autant d'échantillons d'un « envers du décor » qui améliorent sa compréhension du territoire. Ce type de commande – dont La Fab est le seul aménageur à ce jour à employer le principe – aboutit à une collection d'images qui structure le projet urbain, participant à la construction du récit métropolitain.

Pendant : le temps de la médiation

La photographie joue un rôle central dans la circulation des informations. Les images alimentent la mise en place de concertations réglementaires et l'animation de médiations tout au long des projets urbains pilotés par La Fab, en tant que support des rencontres et des ateliers menés avec les habitants, les riverains et les usagers des territoires en transformation.

Après : la photographie comme outil

Les images de chantier permettent de relever les avancées concrètes ; elles rythment les réunions entre équipes, rendent compte du travail en cours aux élus et communiquent à mesure sur l'évolution des projets. « La photographie permet d'approfondir ce qui sous-tend certaines questions urbaines et d'améliorer la façon de se poser collectivement des questions sur le territoire » explique Jérôme Goze, directeur général délégué de La Fab.

Les images produites, par leur diversité et leur sensibilité, répondent aux préoccupations des équipes de La Fab en termes d'environnement et d'aménagement. C'est ainsi que la photographie participe à la conception de chaque projet de construction. La Fab soutient également la création artistique, aidant de jeunes photographes à accéder à la commande publique, particulièrement en temps de crise sanitaire, et ce, dans une attention constante à la place des femmes dans le métier.

La Fab a été créée en 2012 pour produire du logement et des locaux d'activités abordables dans des secteurs desservis par le réseau de transports collectifs, et préserver ainsi des espaces de nature. En tant qu'aménageur, La Fab joue un rôle d'ensemblier sur les territoires, en pilotant des projets conçus sur mesure selon des standards de qualité élevée, en réalisant des travaux de préparation des terrains et de réalisation des espaces publics.

01/



02/



MAITETXU ETCHEVERRIA

Les séries photographiques de Maitetxu Etcheverria sont reliées aux périmètres précis des territoires en devenir qu'elle documente. La photographe travaille en argentique, découvrant le résultat final de ses prises de vue au développement du négatif. À Carbon-Blanc, elle montre des lieux de vie et de travail mêlés, faisant poser le personnel d'une usine de mise en bouteille au repos. Ce ne sont pas leurs gestes mais leurs outils qui illustrent cet univers d'hommes au travail. Entre une casse et deux garages à Lormont, elle fait plusieurs rencontres, dont celle avec une jeune femme qui générera une image particulièrement puissante. **Ses séries se montent à la façon d'une histoire post-documentaire, où le choix des photographies et leur ordre d'apparition distinguent des personnages principaux et secondaires, et un décor.** Maitetxu Etcheverria échange souvent au long cours avec ceux qu'elle portraiture. Seulement, le terrain ne se prête pas toujours aux rencontres, comme dans la zone industrielle de Blanquefort, saisie au cœur de l'hiver. Là, le brouillard installe un climat ambigu que la photographe accentue, en contrepoint d'une forme de dureté, voire d'ingratitude du paysage. Portées par une solide culture visuelle et artistique, ses photographies entrent en résonance avec des sujets sociétaux et environnementaux, comme dans d'autres séries personnelles menées autour de l'estuaire de la Gironde ou auprès de migrants. La photographe répond en parallèle à des commandes passées par la métropole, affinant son regard sur l'urbain.

Maitetxu Etcheverria (1975) vit et travaille à Bordeaux.
maitetxu-etcheverria.com

SABINE DELCOUR

Sabine Delcour arpente depuis plus de trois ans les 67 hectares de Mérignac-Soleil où elle mène cartes blanches et suivis de chantier. Les deux types de commandes se complètent, lui permettant de travailler dans le temps de l'avant-projet comme dans celui de la livraison. **Dans ce centre commercial des années 1970, elle s'est juchée sur des grues, pratiquant une performance photographique qui lie le corps au regard, portant une vue plongeante sur ce grand territoire.** Elle raconte l'envers du décor, montrant ce qu'il se passe derrière les façades, les enseignes et les éclairages commerciaux. La photographe – par ailleurs régulièrement commanditée par la métropole – dévoile à partir de ses postes d'observation de « micro-événements » saisis avec une longue focale. Ce procédé fait écho à une autre série menée en Chine où elle « rentrait littéralement chez les gens de nuit, saisissant leur intimité », en vue de faire réfléchir aux questions de la surveillance et de la perte de frontière. La mise en grille des photographies produites retranscrit le morcellement du site : le montage accentue le fait qu'aucune image ne fonctionne isolément, mais forme un échantillon prélevé dans une réalité en constant mouvement. Cette vision kaléidoscopique traduit les mondes qui se rencontrent sur un territoire en métamorphose, sans recherche d'exhaustivité. Pour la photographe, habituée à documenter les processus de transformation urbaine depuis sa première commande portant sur l'arrivée du tramway en Seine-Saint-Denis, le temps est fondamental dans la lecture des espaces et des usages. La photographie est, à ses yeux, un outil double, de compréhension du monde comme de perte de repères, d'échelles et de distances.

Sabine Delcour (1968) vit et travaille à Bordeaux.
dda-nouvelle-aquitaine.org/sabine-delcour

04/



VINCENT FILLON

Vincent Fillon développe un travail d'auteur centré sur les « entre-deux » des territoires habités, en parallèle de ses commandes de photographie d'architecture. **Chaque série est l'occasion de superposer les traces du temps en laissant venir les fantômes.** Au bec d'Ambès, ses références personnelles s'impriment sur le paysage vécu comme un décor qui change radicalement tous les 300 mètres. Le photographe y vit un *road movie* sous un ciel mitigé, s'imagine y tourner un western, y écrit les premières pages d'un polar. Cette même rencontre entre deux mondes, le réel et le projeté, dirige l'archéologie fictive pratiquée à Floirac, où les textes rédigés par Fanny Légglise renseignent des images de détails, amplifiant la compréhension du site, de son histoire et peut-être de son futur. En donnant un corps ou une voix aux absents du paysage, Vincent Fillon s'échappe de ses protocoles de prise de vue quasi scientifiques par les faux-semblants. Deux vies d'un bâtiment se superposent le temps d'un chantier, des formes lumineuses animent une forêt ou encore des architectures bleutées jouent les intrus dans des paysages naturels. Dans ses autres séries, le photographe poursuit sa quête de présences étranges pour les fixer sur ses images et démultiplier nos perceptions.

Vincent Fillon (1977) vit et travaille à Paris.
vincent-fillon.fr

03/



PIERRE FILLIQUET

Pour Pierre Filliquet, « certains territoires de la métropole bordelaise semblent se chercher », relevant de l'indéfini et de l'incertain, parfois même du fantomatique. À Lormont-La Buttinière, il utilise un appareil demi-format fonctionnant mal. En résultat de minuscules négatifs scannés en très haute définition pour extraire un maximum de matière du sel d'argent. Il retranscrit son sentiment de torpeur face au terrain de Bruges-Terrefort en alourdissant la couleur de ses images pour plus de pesanteur. *A contrario*, les limites du secteur de Berlincan à Saint-Médard-en-Jalles perdent leurs couleurs, selon un puzzle métropolitain qui cherche ses ajustements. Encore, le photographe travaille avec une chambre du XIX^e siècle pour saisir la nature romantique du parc de Mussonville à Bègles. Pierre Filliquet considère que « c'est le paysage qui décide de la façon dont il peut être photographié ». **Il ne cherche donc pas à imposer son style, plaçant son regard au plus proche du territoire, quitte à ajuster son appareil au sujet.** Le photographe élimine systématiquement de ses images ce qui n'apporte rien, construisant ses séries *a posteriori*, en fonction de ce qui s'en dégage après un temps de prise de vue qu'il qualifie de « presque animal ». Ce chasseur-photographe-observateur solitaire est aussi dessinateur. Ses deux pratiques se lient par une attention à la composition, aux masses et à la lumière. De son long séjour au Japon et de ses références aux pensées du philosophe japonais Nishida Kitaro et du géographe français Augustin Berque, il tire un rapport au monde plus instinctif qu'intellectuel où le spirituel s'ancre dans la nature, selon une logique du lieu. Pierre Filliquet mène de nombreux autres travaux personnels, dont des collaborations au long cours avec un certain nombre d'institutions strasbourgeoises.

Pierre Filliquet (1970) vit et travaille à Bordeaux.
pierrefilliquet.com

05/

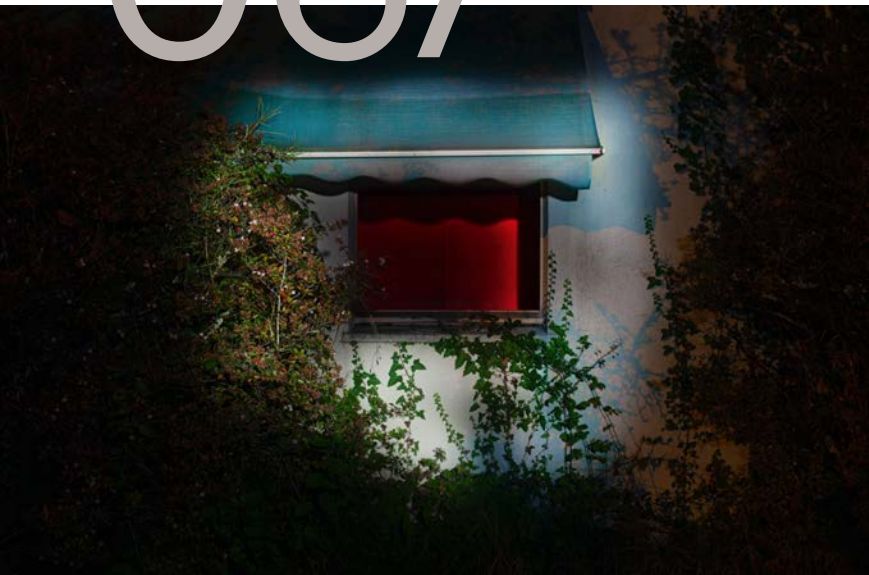


CHRISTOPHE GOUSSARD

Marqué par les paysages de son enfance à Blaye, le travail de Christophe Goussard se déploie dans les rencontres entre l'humain et la nature. **Auteur de nombreux ouvrages souvent édités en collaboration avec des écrivains, le photographe explore les environnements réels ou fictifs des fleuves, des rivières, de la terre et de ses racines**, en parallèle de son travail de photographe pour la métropole. Les cartes blanches menées à Floirac sur le site du Canon et dans l'ancienne usine Peugeot barrière du Médoc au Bouscat sont marquées par le confinement. Se rendre sur ces lieux momentanément désertés par les humains a permis à Christophe Goussard de prêter attention à des bruits inhabituels qui ont nourri son travail et guidé ses prises de vue. « La photographie suit le son » affirme-t-il. En réponse, ce que ses travaux relatent est de l'ordre de la contemplation, du ténu, du sensible, parfois de l'invisible. Le passage d'animaux encore sauvages se lit ici, les traces possibles d'un entraînement du GIGN dans un lieu désaffecté se distinguent là, un monstre marin est figuré par une roche, une architecture entre des frondaisons ramène au spirituel. Sauvage et civilisation, nature et culture se rencontrent, de même que la mémoire de l'enfance et les paysages relus aujourd'hui, les sons silencieux et les photographies floues. En résumé, le vrombissement du vivant.

Christophe Goussard (1970) vit et travaille à Bordeaux.
Il est représenté par l'agence VU.
goussard.net

06/



THÉA GUÉNIOT

Théa Guéniot pratique une photographie « assez instinctive, cherchant avant tout à susciter des histoires chez ceux qui la regardent ». Elle porte ensuite toute son attention à l'ordre des images, leur format et leur rythme. Cette articulation entre la photographie et sa monstration s'illustre dans le mélange des séries qu'elle a proposé à la suite de ses deux cartes blanches sur la métropole bordelaise. L'accrochage en constellation qui mêle noir et blanc et couleur, histoires et territoires, propose une nouvelle narration à la subjectivité assumée. **Des bottes abandonnées, un chien à la mine patibulaire ou un intérieur dévasté occupé par un néon éteint au premier plan sont autant de points de départ qui poussent le spectateur à inventer son propre récit.** Les prises de vue nocturnes éclairées à la lampe torche à l'arrière-plan aux allures de terrains vagues renforcent la sensation d'inquiétude. Dans le site de Cardinal-Richaud (quartier de Bordeaux maritime) ou à Bruges-Terrefort, Théa Guéniot accentue le côté glauque de ces univers où les objets du quotidien et les situations rencontrées marquent par leur étrangeté. Si elle se concentre dans ses autres séries sur les rencontres fugaces entre passants d'aéroports, de places urbaines ou de lieux touristiques, elle constate avec ce travail mené dans la métropole bordelaise que « regarder le vide est tout aussi intéressant ».

Théa Guéniot est née à Tahiti en 1994. Elle vit et travaille à Marseille.
theaguéniot.com

07/



ÉLODIE MARCHAND

Avec *La Terre* d'Émile Zola en tête, Élodie Marchand a posé son appareil à Ambarès-et-Lagrave dans un territoire brûlé par le soleil. Elle joue alors entre un premier plan qui fixe le terrain et ses cultures jaunies et un arrière-plan plus flou, séparés par une ligne d'horizon systématique qui lie l'ensemble des images. *Espaces verts* relève d'une mise en scène où une figure habite progressivement le paysage. Une maquette « importée sur le terrain », et qui en reprend certains éléments, ouvre à la lecture composée du territoire entre sol et cimeise. Cette intrusion d'objets étrangers est poussée avec *Modénatures*. Les images à la frontière entre art et photographie sont construites à partir de sculptures en plâtre qui reprennent les détails de la façade de la centrale téléphonique de Lormont, incrustées dans les prises de vue. **En prélevant des éléments d'un site, les retouchant et les fondant dans le décor, Élodie Marchand recompose avec la réalité qui lui est offerte, par strates.** La photographe – par ailleurs art-thérapeute et intervenante artistique et culturelle – intègre systématiquement dans ses travaux d'autres disciplines (théâtre, littérature, sculpture), inscrivant son parcours à la frontière des arts appliqués et plastiques.

Élodie Marchand (1991) vit à Angoulême et travaille en Nouvelle Aquitaine.
marchandelodie.com

08/



IVAN MATHIE

Ivan Mathie débute dans le spectacle vivant et la musique avant de se diriger vers la photographie. Il organise désormais son métier au gré de nombreuses commandes passées par des architectes, aiguisant son regard sur le bâti et les transformations urbaines. Dans ses travaux personnels, le photographe « cherche à faire circuler ses prises de vue pour qu'elles regagnent une place dans le quotidien de tous, porteuses de culture et de lien social ». **Pour Ivan Mathie, photographier n'est pas que « prendre », c'est aussi rendre, selon une photographie relationnelle, tirée sur papier.** Il échafaude ainsi de futurs projets de co-construction d'images, reliant sciences sociales et photographie. La carte blanche réalisée à Gradignan associe la métamorphose de la ville avec les portraits de celles et ceux qui l'animent, qu'il interroge sur leurs vécus. Avec les pensionnaires du tout proche Repos-Maternel, les locataires de la cité-jardin ou encore les passants du parking du centre commercial limitrophe, Ivan Mathie partage sa compréhension du site avec ceux qui pratiquent les lieux. En découle la recherche de décalages, d'incongruités et de paradoxes comme de qualités de paysage et d'usage. Les rencontres entre espaces publics et privés, habitants et aménagements, végétal spontané et reverdissement anthropique, modèlent les contours d'un présent palpable et de ses futurs possibles.

Ivan Mathie (1979) vit et travaille à Bordeaux.
ivanmathie.com



09/

CAMILLE RICHER

Productrice et éditrice, Camille Richer travaille à l'avant-poste de la photographie. Ses travaux personnels proposent une vision intime et humaine de sites uniques. L'une de ses séries consacrées au lotissement Levitt en banlieue parisienne offrait un regard singulier sur les lieux en se plaçant dos au territoire dont elle rendait compte. **Une même recherche de lecture simultanée se développe dans les trois cartes blanches menées dans la métropole bordelaise.** *En transit* met en scène les usagers du terrain Dangeard (quartier de Bordeaux maritime) en situation d'attente le week-end. Chauffeurs routiers polonais ou italiens et employés du bâtiment logés dans un hôtel à proximité sont guidés par la photographe à l'intérieur du site pour témoigner du temps d'attente avant de retrouver le monde de la semaine. Un dialogue se tisse en diptyque entre le terrain et les portraits autour de l'en-dehors. Ce hors-champ se retrouve dans *Aires*, à Saint-Médard-en-Jalles, sur un terrain luxuriant occupé par une fabrique de caisses de vin installée dans un hangar. Un miroir permet de montrer ce qui est dedans et dehors dans un même cliché. L'ambiguïté de lecture est plus poussée encore dans la série *Figures*, réalisée à Eysines aux alentours d'une boîte échangeuse, dans un terrain qui sera transformé en zone d'activités économiques. Pour contourner l'impossibilité de faire apparaître les visages de ceux que la photographe a surpris dans des situations intimes, des images issues de films sont surimposées au paysage, créant une fiction autour de l'interdit. La photographie sensible de Camille Richer est alors livrée à l'interprétation des observateurs et à l'incertitude quant à leur compréhension du sujet.

Camille Richer (1993) vit et travaille à Paris.
Instagram @camille_richr

JULIE BALAGUÉ

Dans ses cartes blanches, Julie Balagué s'intéresse aux liens entre l'usage existant des lieux arpentés et leur futur en projet. À Villenave-d'Ornon, elle portraiture une série d'objets-clés de bureaux mis en scène dans un magnifique parc arboré. Elle observe, surprise, des bosses modelées dans un terrain proche de la place Ravezies au Bouscat, meublé d'un canapé bientôt occupé par des jeunes qui pratiquent le BMX, à l'initiative de cet aménagement. « J'adore parler avec les gens, les photographier est presque un prétexte » explique Julie Balagué, pour qui la parole recueillie prend progressivement le rôle central dans son travail. Si elle s'appuie toujours sur le réel, la photographe s'émancipe des codes du documentaire bien qu'elle continue à réaliser des reportages pour la presse. « Ce n'est pas parce qu'on est munis d'un objectif que nous avons un devoir d'objectivité. » Ses sujets de prédilection sont socialement engagés – urbanisme en péril, déni de grossesse, place des femmes ou cyberharcèlement –, réunis autour d'une question cruciale : comment représenter ce qui n'est pas photographiable ? D'où le recours à la mise en scène et la création « de photographies refaites de toutes pièces ». **L'ensemble de ses travaux ouvre à plusieurs lectures qui vont à l'encontre de la vérité photographique, et ce, jusqu'à la fiction.** Dans la série menée à Dangeard (quartier de Bordeaux maritime), elle s'amuse à tromper le spectateur, le poussant à croire que le botaniste éponyme aurait découvert une espèce endémique sur le terrain. L'appareil employé permet de reconstituer des images panoramiques en noir et blanc, teintées du grain et des flous du XIX^e siècle qui font apparaître une île. Réalité et fiction se mêlent, complétées par l'herbier en couleurs et le texte qui retrace l'histoire de la série.

Julie Balagué (1986) vit et travaille à Paris.
juliebalague.com



11/



10/

EMMANUELLE BLANC

Les Pionnières, série menée par Emmanuelle Blanc dans la zone commerciale de Mérignac-Soleil, fait suite à ses travaux sur les grands paysages de montagne réalisés pour France Territoire Liquide. Les questionnements de la photographe – également architecte et enseignante en école de paysage – sur la façon d'être et d'habiter le monde et les rapports entre bâti et écologie se répondent dans ces deux œuvres. Entre mesure et démesure, elle cherche comment remettre l'humain à sa juste place, y compris dans des zones rudes ou peu accueillantes. Avec les écrits de l'anthropologue Anna Tsing en tête, **Emmanuelle Blanc pousse la documentation de territoires en résilience jusqu'au plastique, à l'abstrait.** Les plantes qui soulèvent des montagnes de bitume retourné, la lutte entre espèces végétales ou les contours d'une zone humide protégée sont autant de démonstrations d'une forme de réparation naturelle. Ses images relèvent d'une ambiguïté, de la perte d'échelle, du très près comme du très loin ; la photographe sème çà et là quelques indices pour accompagner l'observateur. Sa lecture très attentive au paysage et empreinte de lectures scientifiques témoigne dans d'autres travaux de l'évolution de friches, de la métamorphose de nouveaux quartiers ou de la reconversion d'anciens bassins miniers et des problématiques environnementales liées à l'eau et au réchauffement climatique qui en découlent.

Emmanuelle Blanc (1971) vit et travaille à Paris et Évian-les-Bains.
Elle faisait partie du collectif picturétank.
emmanuelleblanc.com

12/

JÉRÉMIE BUCHHOLTZ

En parallèle de son travail de photographe spécialisé dans les domaines de l'urbanisme, de l'architecture et du patrimoine lors duquel il a suivi les grands chantiers de la métropole bordelaise à partir de 2001, Jérémie Buchholtz développait une approche personnelle documentaire. La galeriste Nathalie Lamire-Fabre qui l'a exposé en 2007 lors des Itinéraires des photographes voyageurs explique qu'« après ses études à la faculté d'arts plastiques, Jérémie s'est fait littéralement happer par la photographie ». *Fin de piste – Une route chez les Maures* (2003-2006) documente les 470 kilomètres qui relient Nouakchott à la frontière sud de l'ancien Sahara espagnol. En 2011, il se rend à Cuba pour rendre compte de la confrontation entre grande pauvreté et faste décati de l'héritage colonial. Dans ses cartes blanches, Jérémie Buchholtz a réalisé des chronophotographies révélant le travail de l'homme sur le paysage. Ces séries, qu'il nommait *Tempus fugit* (le temps passe vite), le voyaient revenir jusqu'à une centaine de fois sur un même lieu, suivant un cadrage identique. **Dans les grands formats finaux comme dans les suivis de chantier, les notions de temps, de lumière et d'activités humaines ressortent, au-delà d'un paysage à l'empreinte unique et figée.** Le photographe a également réalisé de nombreux reportages pour *Le Festin* et participé à une trentaine d'ouvrages, en partie édités aux éditions Confluences.

Jérémie Buchholtz (1977-2017) vivait et travaillait à Bordeaux.

13/



COLINE CARPENTIER

Dans une friche d'Eysines, Coline Carpentier cherche des vestiges d'activités humaines et d'éléments qui pourraient s'animer à la façon de mannequins de mode placés dans un décor. Elle accentue les couleurs des objets mis en avant par des retouches gaies pour transformer le site selon une composition graphique et colorée qui cherche à faire prendre vie à ce qui est autour : le *Regain*. Une semblable documentation de « la vie d'avant », d'une humanité qui a habité les lieux, est au cœur de la série *Mode avion*. Dans le quartier de Caupian à Saint-Médard-en-Jalles, la photographe se glisse dans des bureaux vides, comme marqués du départ précipité des employés, qu'elle imagine lié aux vacances. Pour réincarner cet espace très sombre, sans électricité, elle mêle fiction et réalité à partir de cartes postales trouvées sur le site qu'elle détourne. Les signataires replacent l'humain au centre : s'il n'y a plus de son, il y a encore l'image. Les clichés des bureaux formeraient le dos des cartes postales rappelant l'inventaire épistolaire de vacances dressé par Georges Perec dans *L'Infra-ordinaire*. Là encore, la chromie est bousculée, le réel manipulé. C'est ce qui fonde l'identité des images de Coline Carpentier qui travaille également au sein d'un studio mandaté par des marques de cosmétique et de mode. **Sa liberté artistique se niche dans l'urbain, la rue, le graphisme, autant de lieux d'inspiration dont elle tire des images pulsées et revigorantes.**

Coline Carpentier (1994) vit et travaille à Lille.
Instagram @coline.carpentier

14/



LUC CHÉRY

La sensibilité à l'espace, à l'habitat et à sa précarité est au cœur des travaux photographiques de Luc Chéry, menés à Bordeaux, en Palestine ou à Tahiti. Qu'il se saisisse d'une carte blanche ou d'un suivi de chantier, le photographe ausculte ses terrains à la recherche des questions que pose chaque territoire. « Mes modes d'enregistrement sont différents et s'adaptent pour déchiffrer chaque site, sans chercher à le surinterpréter. » Lors de ses déambulations, il ausculte le point névralgique que forme l'arrêt de tramway de La Buttinière à Lormont avec ses usagers, les grandes étendues traversées d'eau, de pénombre et de lumière du parc de Mussonville à Bègles, comme la photogénie du chantier de Mérignac-Marne. **Luc Chéry dessine des limites, fixe des quartiers « en pleine bousculade », des allers-retours entre grandes étendues et petits détails, pavillons modestes et grands ensembles.** Sa pratique picturale nourrit sa démarche photographique : il remarque des matériaux de chantier, des effilochages et des lambeaux, des assemblages et des effets de couture, des matières corrodées ou des altérations naturelles. Capter les effets du temps qui passe sur le matériel relie photographie et peinture. Des textures, des motifs et des figures se détachent de ses images. Luc Chéry alterne les prises de vue de surfaces saisies sans intervention de sa part et des mises en forme volontaires, au gré des rencontres sur les sites. Pour lui, l'extérieur est maître. Il le guide et le porte, sans a priori, au fil des nombreuses cartes blanches et suivis de chantier qu'il a réalisés.

Luc Chéry (1962) vit et travaille à Bordeaux.
lucchery.com

Certains projets d'urbanisme ou d'architecture ont une capacité à évoquer, révéler voire embrasser un paysage. Ces œuvres-là dépassent l'édification ponctuelle pour s'inscrire dans des horizons plus larges et manifester une appartenance géographique, un ancrage culturel, des résonances mémorielles, faisant écho aux contextes qu'elles modifient.

C'est toute l'ambition des projets issus des deux programmes *Habiter, s'épanouir - 50 000 logements accessibles par nature* et *Entreprendre, travailler dans la métropole*, pilotés par La Fabrique de Bordeaux Métropole (La Fab). Ces derniers prônent une démarche contextuelle, en recherche constante de liens entre une architecture, un paysage dans lequel elle s'inscrit, des accessibilités de nature diverse, une économie raisonnable au service des habitants, des voisins et des futurs résidents ou utilisateurs.

Depuis dix ans, l'action de La Fab se fonde sur la reconnaissance, dans un équilibre existant, des lignes de force capables d'accueillir un état futur, projeté, l'adéquation du projet aux conditions existantes étant nécessaire à son enracinement local et à son développement sur le territoire métropolitain.

Pour faire un projet, il faut d'abord comprendre et, pour comprendre, il faut regarder, observer, capter, analyser et traquer ce moment où la situation de projet se précise, où les qualités des lieux émergent grâce au pouvoir de l'image photographique.

La Fabrique de Bordeaux Métropole
(La Fab)

Commissariat & scénographie
*campdebase

Design graphique
Guillaume Ruiz

Rédaction
Fanny Léglise

Impression
Photographies / Artlabs
Supports de communication / BLF

Production
Zébra3
Chignole

Habiter 10 ans de photographie 01.12.2022 - 29.01.2023



lafab-bm.fr

La Fabrique de Bordeaux Métropole

La Fab a été créée en 2012 pour produire du logement et des locaux d'activités abordables dans des secteurs desservis par le réseau de transports collectifs, et préserver ainsi des espaces de nature. En tant qu'aménageur, La Fab joue un rôle d'ensemblier sur les territoires, en pilotant des projets conçus sur mesure selon des standards de qualité élevée, en réalisant des travaux de préparation des terrains et de réalisation des espaces publics.

